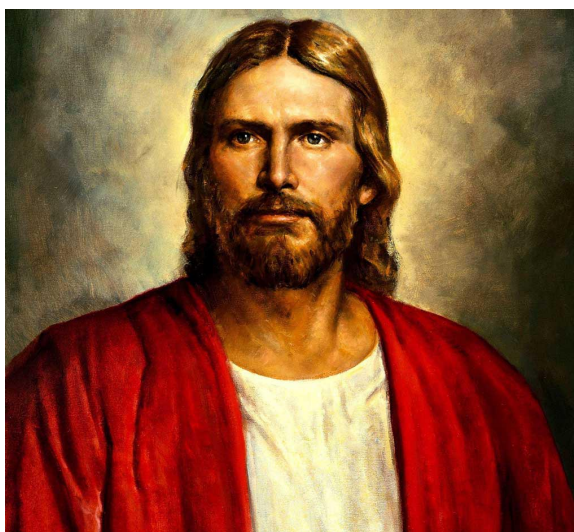


LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

L'Autorité du Christ



SAVOIR

ET CROIRE

LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens JANVIER 2014

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monseigneur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (Monseigneur Brouillet) 1936, puis par le Père Patrick (Monseigneur Truchemotte) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (Monseigneur Teyssot) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanasie.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- **"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."**

Le doute est-il mauvais ? Celui de l'Apôtre Thomas dans les Evangiles est célèbre : « *Si je ne vois en ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point.* » Plus tard il vit le Christ ressuscité. Et ses doutes s'envolèrent !

Le doute est humain, il fait partie de nous. Ce n'est pas un problème. Ce qui l'est en revanche, c'est de s'enfermer dedans, comme dans un labyrinthe. Lorsque le doute devient hésitation permanente, l'homme n'avance plus, n'ose plus, c'est le blocage, parfois le découragement.

L'être humain est fait pour croire. Ce sentiment lui permet d'aller de l'avant, et ce depuis la nuit des temps. Créativité, initiative, imagination, rêve, dépassement des obstacles, développement des talents, il faut y croire pour y arriver.

La vie entière est un hymne à la foi. Depuis la plante qui cherche la lumière, toutes les créatures vivantes développent en permanence des solutions pour s'en sortir, dans le grand scénario de la vie.

Partout le doute est légitime lorsqu'il permet l'analyse, l'évaluation, le discernement, l'introspection. Avant de faire des choix, de s'engager, un certain recul est nécessaire. Est-on capable d'y arriver, sans trop de casse ? « *On a rien sans peine* » dit le proverbe. Avec la foi, c'est plus facile. Le doute doit être un allié, pas un ennemi.

T. TEYSSOT

1 L'Autorité
du Christ

2 Savoir
et
Croire

3 Dieu
est-il
Méchant ?

4 La
Prière pour
la Paix

5 Vie de
l'Eglise

Sommaire

L'Autorité du Christ

Jésus acheva ainsi son discours. Les foules étaient frappées par son enseignement, car il parlait en homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes. » (Mathieu 7,28-29) L'autorité du Christ paraît formidable, c'est ce que révèlent les Evangiles. Une présence extraordinaire qui capte et retient l'attention, un charisme spécial, il y a dans la personne de Jésus quelque chose qui fait la différence avec les scribes et les dignitaires religieux de son époque. Le peuple ne s'y est pas trompé en allant spontanément vers lui.

Aujourd'hui encore, la lecture des Evangiles est l'occasion pour le chrétien de prendre en compte cet aspect étonnant de la vie du Sauveur.

UNE PERSONNALITÉ CONSTRUITE

Comment le Fils de Dieu a-t-il développé ce charisme particulier ? Sa nature divine y contribue vraisemblablement, mais n'oublions pas le cheminement de l'homme. Comme nous Jésus a dû apprendre à marcher, à parler, à lire et à écrire, mais surtout il a dû apprendre très tôt à se débrouiller. L'épisode de Jésus à douze ans perdu par ses parents et retrouvé au Temple révèle un enfant au caractère bien trempé, capable de s'assumer tout seul dans la grande ville de Jérusalem.

Les parents de Jésus étaient des personnes de condition modeste. Pour joindre les deux bouts il fallait travailler, et travailler encore. Enfant il garde les troupeaux, comme en témoigne ses paraboles sur la brebis perdue ou le veau gras. Il sait le prix et la valeur des choses. La parabole sur la pièce perdue et retrouvée en est un signe. Il a dû commencer à travailler très tôt

avec son père, sans doute dès quatorze ans. A trente ans lorsqu'il commence sa vie publique et ses miracles, c'est déjà un homme avec un long parcours derrière lui. D'ailleurs, dans sa ville de Nazareth les gens s'étonnent : « D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles, n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » (Marc 6,2-3)

Jésus devait être un solide gaillard, nanti d'une belle vigueur musculaire acquise au prix d'un travail dur et exigeant physiquement. Au soleil l'été, au froid l'hiver, à la fatigue dans tous les cas, son métier de charpentier ne pouvait convenir à une nature molle et pusillanime. Il lui fallait se battre avec l'ouvrage pour y arriver. Sur les chantiers, il ne devait pas manquer de courage.

Ceci explique sans doute le choix de ses apôtres. Il n'est pas allé les chercher chez les scribes et les religieux. Pour la plupart d'entre eux, il a choisi de modestes artisans semblables à lui, mais surtout des hommes solides et équilibrés. Plus tard, la jeune Eglise des âges apostoliques demandera pour le choix d'un évêque qu'il soit avant tout équilibré, mari d'une seule femme et sachant bien élever ses enfants ; sinon comment pourra-t-il conduire l'Eglise de Dieu écrira l'apôtre Paul dans ses épîtres pastorales à Tite et à Timothée ? Les premiers chrétiens faisaient preuve de bon sens.

L'équilibre, aujourd'hui encore c'est ce que l'on demande à un futur prêtre, en particulier dans notre Eglise Gallicane. Comptable de nombreuses détresses, le prêtre doit être solide humainement et physiquement pour pouvoir mener à bien son sacerdoce.

De Jésus dans sa vie professionnelle et sa vie d'homme, on peut imaginer que les gens du pays disaient avec une pointe d'admiration : « Ça, c'est un homme ... »



UNE VÉRITABLE MATURITÉ

Les Evangiles soulignent que le Sauveur savait « *ce qu'il y a dans l'homme*. » Les ressorts secrets de la psychologie humaine, la complexité des relations entre les personnes, à l'école de la vie Jésus a tout appris. Il est extraordinairement lucide sur la société de son temps. Il se méfie de « *ceux qui chargent de lourds fardeaux les épaules des autres, mais ne les remuent pas eux-mêmes du petit doigt* », ou encore de ceux qui « *voient la paille* » dans l'oeil du prochain, mais oublient de balayer devant leur porte, pour retirer selon lui la poutre qui obscurcit leur vision, et surtout leur jugement. Son allergie à l'hypocrisie est liée au fait qu'il en a souffert, comme tout être humain. Les esprits faux le révoltent. Autant il est plein de miséricorde et de tendresse pour tous les blessés de la vie, ceux qui ploient sous le coup du fardeau des épreuves, qu'il a d'ailleurs partagées avec d'autres, autant il ne mâche pas ses mots à l'adresse des profiteurs et des fourbes, ceux qui se servent du prochain et le manipulent.

Loin de l'aigrir, sa perception de la bassesse humaine ne l'empêche pas de regarder plus haut et plus loin. Le Sauveur sait le bon qui réside en l'homme, sa compassion est une composante essentielle de son caractère. En résumé il n'est pas indifférent. Il est facilement touché, autant par le bon que par le mauvais. Comment comprendre son autorité ? Pour ne pas sombrer sous les assauts de la méchanceté et pour communiquer une force capable de faire se relever les plus faibles, il faut un caractère solide et équilibré. Il faut encore une vraie maturité. Seule une autorité spéciale alliée à une grande compassion est capable d'opérer de tels redressements.

Dans la vie moderne, certains êtres ont développé un tel charisme les associant pour toujours à la ressemblance du Christ. L'exemple le plus récent est celui du président sud africain Nelson Mandela qui a su tirer des épreuves qu'il a subies une force positive pour son peuple. Si dans notre

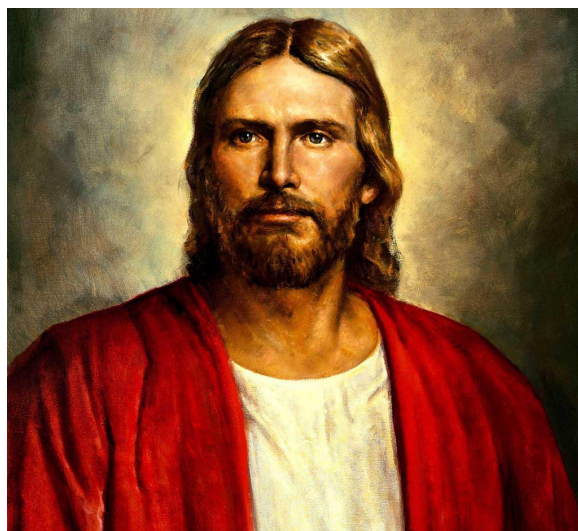
vie nous étions confrontés comme lui à trente années de baigne dans la force de l'âge, comment en ressortirions-nous ? Brisés, détruits, rongés par la haine ou bien plus forts, plus généreux, plus humains ? La question mérite d'être posée. Pourquoi certains basculent du mauvais côté, pourquoi d'autres sont transfigurés par les épreuves ? En plein XIXème siècle Victor Hugo posait lui aussi la question avec le personnage de Jean Valjean, dans le roman des Misérables.

L'AUTORITÉ SANS AUTORITARISME

Il ne faut pas confondre l'autorité et l'autoritarisme. L'un est la caricature de l'autre. Selon la définition du dictionnaire, les personnes autoritaires cherchent constamment à imposer leur point de vue et ne supportent aucune contradiction. Cassantes, intolérantes, intransigeantes, elles se révèlent vite tyranniques. Ce trait de caractère est souvent associé à la paranoïa qui désigne le trouble mental de la persécution. Toujours selon le dictionnaire, cette pathologie se caractérise par une susceptibilité démesurée et une hypertrophie du moi. La surestimation de soi y est associée à un raisonnement logique. Le sujet paranoïaque ne recherche pas la vérité, il la possède. Il ne se remet jamais en cause. Victime permanente, tout est toujours de la faute des autres.

Le Christ par contre s'oublie en allant vers autrui, il sait écouter et comprendre. Il respecte le libre arbitre. Sa compassion légendaire lui permet de ressentir et de partager les émotions des personnes qu'il rencontre. Il appelle autrui le prochain, c'est à dire celui qui est proche, qui compte, revêtu d'importance à ses yeux. « *Il n'y a pas de plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ceux qu'il aime* » dira-t-il. Cette phrase portera le poids du témoignage par son sang versé sur la croix.

Surtout il est humble, il ne se met pas en avant, « *doux et humble de coeur* » rapportera l'Evangile. Débordant de charité pour tous ceux



qu'il rencontre, il impressionne le peuple par sa disponibilité et ses miracles. Sa parole porte la vie et l'espoir, elle est accompagnée par une foi courageuse qui n'a peur de rien. Voilà l'autorité du Christ, une puissance sans violence, une force immense mêlée de tendresse, un intelligence rayonnante, une présence qui fait naître le respect.

DES CHARISMES SURPRENANTS

La présence extraordinaire qui se dégage de la personnalité du Sauveur se révèle étonnante. Son autorité se matérialise au delà de l'humain. Il commande au vent et à la tempête, il marche sur la mer, il dessèche le figuier qui ne porte pas de fruits, il suscite une pêche miraculeuse.

La méchanceté de l'homme ne peut l'atteindre tant qu'il ne le permet pas. Sur ceux qui veulent le précipiter du haut de la falaise l'Evangile révèle : « *mais lui passant au milieu d'eux allait son chemin* » (Luc 4,30) Il semble que le mal ne puisse le toucher sans sa permission. L'Evangile de Jean est plus précis encore lors de l'arrestation de Jésus au jardin des oliviers : « *Alors Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança et leur dit: «Qui cherchez-vous?» Ils lui répondirent: «Jésus de Nazareth.» Il leur dit: «Jésus de Nazareth, c'est moi.» Or, Judas, qui le trahissait, était là avec*

eux. Lors donc que Jésus leur eut dit: «C'est moi,» ils reculèrent et tombèrent par terre. Il leur demanda encore une fois: «Qui cherchez-vous?» Et ils dirent: «Jésus de Nazareth.» Jésus répondit: «Je vous l'ai dit, c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.» » (Jean 18,4-8) Jean est le seul évangéliste à relever ce détail troublant et singulier : la « commotion », puis « l'amnésie » qui frappe la troupe de personnes venues arrêter Jésus. Lorsque le Christ décline son iden-

tité une force les renverse à tous, ensuite c'est le « trou noir ». A tel point que lorsqu'ils se relèvent, le Sauveur se sent obligé de leur poser une nouvelle fois la question : « *qui cherchez-vous ?* » C'est étrange. Cela participe, me semble-t-il, du mystère du Christ et de sa présence surprenante.

UN ENSEIGNEMENT NOUVEAU

Lorsque Jésus instruit les foules, celles-ci sont dans l'admiration. Sa parole est portée par cette présence formidable qui émane de sa personne. L'enseignement est novateur en ce sens qu'il dépasse la loi du talion. L'amour et la compassion se superposent à la dureté de l'ancienne loi. Pourtant il n'y a aucune mièvrerie dans ses propos. Ne pas juger, ne pas condamner, être tolérant, respecter le libre arbitre, développer une véritable ouverture d'esprit, telles sont quelques unes des idées forces qui se dégagent de l'enseignement de Jésus. Ne pas vivre dans la rancune, l'étroitesse d'esprit et la mesquinerie, fuir l'hypocrisie et les méchants calculs, la parole du

Christ ne se résume pas à de simples mots. Il y a du vécu derrière. Ni grandiloquente, ni artificielle, elle est portée par une force spirituelle. Elle est persuasive, profonde, pénétrante. Elle peut opérer un retournement complet de l'être, c'est à dire la conversion réelle, celle du cœur et de l'esprit, la métanoïa.

Tels sont les fruits de son autorité.

Ils sont nombreux, dans l'histoire des Evangiles, ceux et celles qui ont été touchés par cette parole de vie. Et ils ont changé profondément, durablement. La transformation de Marie-Madeleine par exemple, ou encore celle de Zachée, de Pierre et ses compagnons, du centurion romain, de Nicodème, des malades guéris et sauvés, tous témoignent à leur façon de l'influence positive qui a changé leur regard et leur vie.



A l'inverse, pour ceux qui ne veulent pas voir, ceux dont Jésus dira qu'ils ont pour père le « père du mensonge », le refus du Christ se transforme en haine féroce et implacable, inusable. Ces sentiments les mèneront jusqu'au complot et à l'assassinat, l'exécution finale par la mise en croix du condamné sur la colline du Golgotha.

DÉPASSER LES APPARENCES

Parfois de retour dans sa ville et sa région d'origine, Jésus déclare : « *nul n'est prophète en son pays.* » Il reste toujours pour eux le charpentier. Cette sagesse et ces miracles qui s'expriment à travers lui, ils ne peuvent comprendre. Voir avec la foi, c'est quelque part regarder au-delà des apparences. Elles sont parfois trompeuses. Même au sein de sa propre famille Jésus était considéré comme un imposteur. Les Evangiles révèlent que ses sœurs et ses frères ne croyaient pas en lui.

Réfléchissons un instant à notre manière de voir et de connaître, à notre perception des personnes et des événements. Nos yeux voient tous la même chose, mais c'est le cœur qui donne l'interprétation. Voir est une chose, interpréter, comprendre, cela fait appel aux sentiments. D'où la célèbre phrase du poète : « *on ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible aux yeux.* » Voir le Christ, une personne publique, un paysage, un film, un spectacle, c'est faire appel à notre sensibilité pour nous faire une opinion. L'intelligence, le raisonnement, la pensée sont perpétuellement liés à des émotions plus profondes qui sont véhiculées par notre personnalité, notre caractère. L'orgueil, comme l'envie ou la jalousie influent sur le jugement, l'analyse, le discernement. A l'opposé l'humilité, comme la simplicité ou la confiance expriment d'autres façons de penser ou d'être. Pourquoi certains se nourrissent de ragots, les croient et se font une joie de les colporter ? Pourquoi d'autres ne perdent ni temps ni énergie avec la rumeur ou les vilaines histoires ? Cela dépend du caractère, du vécu, de ce qu'il y a au plus profond de chaque être humain.

Ne pas se fier aux apparences, parce que la sagesse des anciens rappelle que « l'habit ne fait pas le moine » et qu'à terme la patte du loup finit toujours par dépasser de la peau de brebis. Dans l'Evangile, c'est celui que l'on attend pas, le samaritain qui porte secours au blessé. C'est encore le même samaritain qui revient pour remercier, après avoir été guéri par Jésus. Ses compagnons d'infortune, délivrés eux aussi de la lèpre choisiront l'ingratitude.

Toujours dans l'Evangile, le Christ nous invite à ne jamais privilégier les apparences : « *Lorsque tu fais l'aumône, enseigne Jésus, ne fais pas sonner de la trompette devant toi », « lorsque tu jeûnes, que celui-ci ne soit pas connu des hommes », « lorsque tu pries, ne te donne pas en spectacle », « c'est ce que font les hypocrites. »* Aujourd'hui l'image, le profil informatique, le virtuel, l'artificiel peuvent tromper. Mais de si loin qu'elle arrive, la vérité finit toujours par surgir et se révéler aux yeux de tous.

LA TRANSMISSION D'UN DON

L'Evangile est exigeant, mais il donne beaucoup. Parce que l'être humain ne peut arriver à se construire seul dans la vie, le Christ est venu rappeler l'essentiel, ce que nous ne devrions jamais oublier. Les plus grandes valeurs humaines sont portées par la bonne nouvelle reçue du Sauveur Jésus. La foi, l'espérance, l'amour, le respect, la patience, la franchise, l'honnêteté, le courage, la persévérance, la fraternité, et bien d'autres valeurs encore, tout cela se révèle à la lumière des Evangiles.

Au contact du Christ, certaines personnes ont puisé une force, un élan pour être meilleures, quelque chose les a transformées. En ce sens on peut parler de la transmission d'un don. Il s'agit d'une influence spirituelle capable de provoquer un changement radical dans nos vies. C'est une des clefs de la compréhension du mystère du Christ et de son autorité.

Mgr Thierry

SAVOIR ET CROIRE

Pour beaucoup de personnes rationalité et religion, science et croyance, connaissance et foi sont en opposition. « *Il faut choisir son camp* » déclarent même certains. Pourquoi exprimer des avis aussi tranchés ? N'existe-t-il pas des ponts reliant ces différents chemins de l'esprit ? « *Je crois pour comprendre et je comprends pour mieux croire* », déclarait Saint Augustin dans ses sermons.

A la suite du grand docteur de la grâce, il me semble difficile et réducteur de considérer l'un sans l'autre. Sans ces deux « béquilles » le chemin vers la lumière, ou plutôt la sagesse, devient périlleux. Parce que nous sommes à la fois des êtres de raison et de sentiment ces deux potentialités sont des atouts dans la vie, même des talents.

Pour ne pas se perdre dans l'aveuglement et l'étroitesse d'esprit, il faut savoir et croire tout à la fois.

CULTURE NÉCESSAIRE

La connaissance, l'instruction sont des chances dans la vie. La découverte de l'Histoire, par exemple, est une richesse. Elle permet de comprendre l'évolution de l'homme et de nos civilisations dans le temps. La mémoire historique est aussi un garde-fou contre l'obscurantisme et la barbarie. Parce qu'à chaque génération tout est toujours à construire, parfois hélas à reconstruire, il faut tirer parti des leçons du domaine du passé. Pour que les mêmes erreurs ne se reproduisent pas, celles qui font glisser la civilisation vers le totalitarisme et l'absence de liberté, il est indispensable de connaître les mécanismes qui font plonger l'humanité dans les ténèbres. Le chemin de la violence et du non respect d'autrui est balisé dans les livres d'Histoire, il est connu.

La culture sauve l'Homme d'une certaine façon. En élargissant le champ des connaissances, elle lui permet de voir plus loin. Prisonnière de ses bas instincts, une civilisation est vouée à l'échec, à la perte. Éclairée par la connaissance, elle trouve le chemin qui mène au salut, au bonheur. En s'appuyant sur l'expérience et la sagesse des générations précédentes, l'Homme progresse en évitant de reproduire des erreurs jadis fatales.

Mais l'acquisition de la culture demande du temps, de l'énergie, de la patience. Sur les bancs de l'école il n'est pas toujours facile d'apprendre. L'enfant pense souvent à autre chose. Parfois ce sont les professeurs qui ne donnent ni le goût ni l'envie. Plus tard, lorsqu'on a fait déjà un bout de chemin dans la vie, il n'est jamais trop tard pour s'instruire. Journaux, livres, revues, internet, radio, cinéma, télévision, rencontres, les sources sont multiples.

Savoir, c'est aussi pouvoir. L'ignorance fait perdre un temps précieux, elle fait passer à côté de l'essentiel, de ce qui peut nous aider à voir clair pour avancer. La connaissance, c'est une boîte à outils pour entreprendre et réussir un ouvrage.

CONFIANCE POUR AVANCER

Savoir sans croire, cela ne suffit pas. La foi est une énergie pour aller de l'avant, mais elle a besoin d'être éclairée et tempérée par la connaissance. Une foi aveugle est la porte ouverte à toutes les dérives, aux intégrismes comme aux manipulations de toutes sortes. « *La lettre tue, mais l'esprit vivifie* » (2 Cor. 3,6) écrit l'apôtre Paul. Autrement dit il ne suffit pas de lire la Bible, ou n'importe quel texte d'ailleurs, mais il faut le comprendre. Ne pas s'arrêter à la lettre des Écritures, aveuglement, mais faire preuve de discernement, d'esprit critique et d'analyse, remettre les choses dans leur contexte.

Dans la Bible, le verbe connaître exprime quelque chose de profond, c'est relatif à l'expérience, à l'intime. « *Adam connut Eve sa femme, et elle conçut, elle enfanta* » (Genèse 4,1). La connaissance dans l'univers biblique est inséparable du vécu, de ce qui est partagé pour construire et avancer. Savoir c'est goûter pour le livre de la Genèse, d'où l'histoire du péché originel, avec la parabole sur l'arbre de la connaissance du bien et du

mal. Trop près du feu je me gèle, trop loin du feu je me brûle. Pour le savoir il faut en faire l'expérience. C'est l'histoire de la vie.

Les leçons apprises de nos erreurs donnent une force. C'est un bagage que l'on transporte avec soi au cas où. Avec le temps cela devient du flair, de l'intuition, car l'esprit est agile. Il sait jongler avec tous les outils que la connaissance met à sa disposition.

La foi peut faire la différence. Là où l'être humain ne sait plus, là où il doute de lui et de tout, quelque chose surgit parfois des profondeurs de son être, une force qui le fait aller de l'avant, croire et espérer. Appelons cela présence où image de Dieu en soi, forces de la vie, instinct de survie, quels que soient les mots utilisés pour comprendre, cette énergie vitale est toujours la bienvenue, elle nous ramène vers la lumière.

L'EXEMPLE DU CHRIST

Les connaissances portées par Jésus sont d'abord une forme de sagesse, une force de vie et d'amour qu'il communique à ceux et celles qui le découvrent à travers la foi. L'enseignement en paraboles, les actes et les paroles du Christ, il va toujours à l'essentiel, ce qui sauve et redresse. Il remet l'être humain sur le bon chemin, celui qui sauve et rend heureux. Ceci explique qu'à son contact beaucoup se sentent meilleurs, parce qu'ils puisent auprès de lui une force qui vivifie.

Lors de sa vie terrestre, Jésus ne savait peut-être pas que la terre était ronde. Dans son humanité, il était limité aux connaissances de son temps. Mais là n'était pas l'essentiel. La connaissance qu'il véhicule c'est d'abord une force de bien, une vigueur de l'esprit et du cœur pour réussir sa vie, dans le respect d'autrui et du monde dans lequel nous évoluons. Pour le Christ il est impossible de se sauver tout seul. L'être humain a besoin des autres comme les autres ont besoin de lui. Le salut est collectif. C'est le sens du

mot église qui vient du grec ecclesia, c'est à dire l'assemblée.

UN ÉQUILIBRE SUBTIL

La culture et la foi, savoir et croire, c'est un équilibre subtil ! Prisonnière des dogmes, la foi est aveugle, elle s'enferme. Ouverte, elle est curieuse, elle s'intéresse, elle progresse. Il en est de même pour la culture. Toute connaissance est partielle, elle finit toujours par être dépassée. La physique newtonienne, par exemple, est devancée aujourd'hui par la physique dite quantique qui entrevoit de nouvelles lois régissant l'univers. La recherche, les découvertes, tout est relatif, « en l'état actuel des connaissances » selon l'expression consacrée.

Parce qu'il est impossible de tout savoir, l'humilité doit être de mise. Les certitudes peuvent faire basculer dans l'orgueil, le sentiment de supériorité. Qu'elles soient religieuses, scientifiques ou historiques, les « certitudes » doivent rester des points de repères, des balises, des panneaux indicateurs sur le chemin de nos vies.

Relisons le texte de l'Apôtre Paul dans sa première épître aux Corinthiens pour aller plus loin.

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit.

Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connais-

sance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.

Et quand je distribuerai tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien.

L'amour est patient, il est plein de bonté ; l'amour n'est point envieux ; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se



réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.

L'amour ne périt jamais. » (1 Corinthiens 13,1-8)

Il est difficile d'être plus clair et plus juste. Ce texte merveilleusement inspiré de Saint Paul a nourri la foi et la réflexion d'innombrables générations de chrétiens. Il est toujours d'actualité aujourd'hui. Quelles que soient nos certitudes, nos connaissances, nos questions et nos doutes, lorsqu'il fait soleil dans notre cœur, tout va très bien.

« Il en faut peu pour être heureux » chante l'ours Baloo dans le célèbre film du « livre de la jungle ». Et s'il avait raison ? Qu'est-ce qui compte vraiment dans notre vie pour que nous puissions réaliser ce subtil équilibre qui s'appelle le bonheur ? Aujourd'hui encore, c'est une question très importante.

Mgr Thierry

DIEU EST-IL MÉCHANT ?

Réponse d'un enfant à son professeur. L'histoire devient intéressante lorsque l'on sait que l'enfant s'appelle Albert Einstein. Reproduction d'un dialogue passé à la postérité. Vidéo visible sur internet à l'adresse suivante : <http://www.youtube.com/watch?v=-FFWpgqGig>

Professeur :

Je vais vous prouver que si Dieu existe, c'est un Dieu méchant.

Est-ce que Dieu a créé toutes choses ?

Si Dieu a créé toutes choses,
il a aussi créé le mal.

Cela signifie que Dieu est méchant.

Enfant :

Excusez-moi professeur !
Le froid existe-t-il ?

Professeur :

Quelle question ?
Naturellement qu'il existe !
N'as-tu jamais eu froid ?

Enfant :

En fait monsieur, le froid n'existe pas.
Selon les lois de la physique, ce que nous considérons comme froid est en réalité,
l'absence de chaleur.
Professeur, l'obscurité existe-t-elle ?

Professeur :

Évidemment qu'elle existe !

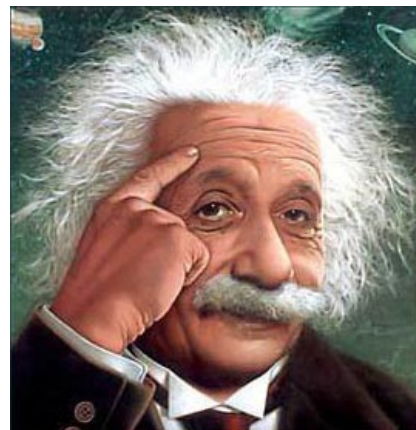
Enfant :

Vous avez tort monsieur.
C'est juste l'absence de lumière,
Nous pouvons mesurer l'intensité de la lumière,
mais pas de l'obscurité.
Le mal n'existe pas.
C'est comme l'obscurité, le froid.
Dieu n'a pas créé le mal.
Le mal est le résultat de ce qui arrive, lorsqu'on a
pas l'amour de Dieu présent dans le cœur.

Albert Einstein (1879-1955)

Quelle justesse dans cette analyse, de la fraîcheur et de l'innocence. Ne dit-on pas que la vérité sort de la bouche des enfants ? Devenu plus tard le grand monsieur connu mondialement pour avoir révolutionné la physique moderne avec sa théorie de la relativité, la personne d'Albert Einstein est probablement plus grande que son œuvre. Comme les grands peintres, les grands photographes ou les grands musiciens, il voit ce que d'autres ne voient pas. On connaît de lui de nombreuses autres réflexions passées à la postérité. Retenons celle-ci, aussi subtile et teintée d'humour :

« La théorie c'est quand on sait tout et que rien ne fonctionne. La pratique, c'est quand tout fonctionne et personne ne sait pourquoi. »



Sur la question du pourquoi de la présence du mal, la théologie enseigne qu'il n'appartient pas à l'essence, mais à l'existence. Cela signifie qu'il n'y a pas un dieu du bien et un dieu du mal comme le croyaient les manichéens. « *Le mal est le résultat de ce qui arrive, lorsqu'on a pas l'amour de Dieu présent dans le cœur* » dit avec justesse l'enfant. Un peu de bonne volonté, et tout de suite le monde devient meilleur.

Le monde est en une sorte de symphonie inachevée. Nous en sommes les musiciens. Chacun, avec ses talents et sa personnalité joue sa partition dans le grand orchestre de la vie. Et si nous trouvons que quelque chose ne va pas, plutôt que nous plaindre et critiquer, il nous revient d'apporter les remèdes pour que la vie soit meilleure.

La Prière pour la Paix

Attribuée à Saint François d'Assise

Seigneur, faites de moi un Instrument de Votre Paix.

Là où il y a de la Haine, que je mette l'Amour.

Là où il y a l'Offense, que je mette le Pardon.

Là où il y a la Discorde, que je mette l'Union.

Là où il y a l'Erreur, que je mette la Vérité.

Là où il y a le Doute, que je mette la Foi.

Là où il y a le Désespoir, que je mette l'Espérance.

Là où il y a les Ténèbres, que je mette Votre Lumière.

Là où il y a la Tristesse, que je mette la Joie.

Ô Maître, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à Consoler ;

à être compris qu'à Comprendre ;

à être aimé qu'à Aimer ;

*car c'est en Donnant qu'on Reçoit ;
c'est en s'Oubliant qu'on Trouve ;
c'est en Pardonnant qu'on est Pardonné ;
c'est en Mourant qu'on Ressuscite à l'Éternelle Vie.*

A l'origine, une Prière à faire pendant la Sainte Messe. Si cette belle Prière est mondialement connue aujourd'hui, peu de gens savent, en revanche, qu'elle « date » en réalité de 1912 ¹ ! Sous le titre « Belle Prière à faire pendant la Messe », elle fut, en effet, publiée pour la première fois en 1912 dans le bulletin La Clochette ² de la Ligue de la Sainte Messe de l'Abbé Esther Bouquerel (1855-1923), un prêtre normand très engagé dans l'apostolat de la Sainte Messe et les Congrès eucharistiques.

Ses origines demeurent obscures (l'on ne connaît ni son auteur ni sa date de composition) mais il n'est pas impossible que l'Abbé Bouquerel en soit l'auteur car il n'a publié, dans sa revue eucharistique, que peu de textes qui ne soient pas de lui ³. Certains chercheurs ont également noté des similitudes avec la Prière de la Consécration (du genre humain) au Sacré-Cœur de Jésus publiée par le Pape Léon XIII en 1899.

DE LA NORMANDIE AU VATICAN

Parmi les 8000 abonnés de La Clochette, l'un d'eux, le Chanoine Louis Boisse (1859-1932), un curé normand très engagé dans l'œuvre de la paix, la reproduisit dans le numéro de janvier 1913 de son bulletin Les Annales de Notre-Dame de la Paix.

C'est à la lecture de ce dernier qu'un autre normand, le Marquis Stanislas de la Rochethulon et Grente (1862-1945), la releva et lui donna, comme on va le voir, une diffusion inattendue.

Personnage fantasque (il prétendait être cousin des Rois d'Angleterre, des souverains scandinaves et du Tsar de Russie !), le Marquis la publia, à son tour, sous le titre fantaisiste suivant : « *Prière du Souvenir Normand au Sacré-Cœur inspirée du testament de Guillaume le Conquérant, Rouen Saint-Gervais, 9 sept. 1087.* »

En 1915, le Marquis l'envoya au Pape Benoît XV (1854-1922) qui l'apprécia

fortement car elle rejoignait ses préoccupations pour la paix en Europe et sa dévotion au Sacré-Cœur. Le Souverain Pontife en fit publier une traduction italienne en première page du journal *L'Osservatore Romano* le 20 janvier 1916.

Le 28 janvier 1916, le journal *La Croix* reproduisit l'article de son homologue du Vatican : « On lit dans l'*Osservatore Romano* : Le « Souvenir normand » a fait parvenir au Saint-Père le texte de quelques prières pour la paix. Il nous plaît de reproduire notamment celle qui est adressée au Sacré Cœur et qui s'inspire du testament de Guillaume le Conquérant. La voici textuellement dans sa touchante simplicité : *« Le Saint-Père a vivement goûté cette émouvante prière, et il est souhaitable qu'elle trouve un écho dans tous les cœurs et qu'elle soit l'expression du sentiment universel. »* »⁴

SA DIFFUSION EN MILIEU FRANCISCAIN

Vers 1916-1918, un prêtre capucin, le Père Étienne Benoît, visiteur du Tiers-Ordre franciscain de la région de Reims, l'imprima (sous le titre « Prière pour la Paix ») au dos d'une image pieuse de Saint François d'Assise, mais sans l'attribuer au Saint (!), et en recommanda, dans une note, l'usage à ses Tertiaires : « *Cette prière résume merveilleusement la physionomie extérieure du véritable Enfant de Saint François et les traits saillants de son caractère. Que tous les Tertiaires du district de Reims en fassent leur programme de vie. Le plus sûr moyen de le réaliser est encore de réciter pieusement cette formule tous les jours et de demander à Dieu, avec ferveur, la grâce de la mettre en pratique.* »⁵

SA DIFFUSION EN MILIEU PROTESTANT ET AUX ÉTATS-UNIS

Durant l'entre-deux-guerres, elle fut reprise par des mouvements protestants pacifistes qui la diffusèrent largement en Europe et dans le monde entier.

En 1927, elle fut attribuée pour la première fois à Saint François d'Assise par un mouvement pacifiste protestant français : les Chevaliers du

Prince de la Paix du Pasteur réformé Étienne Bach (1892-1986).

En 1936, elle arriva aux États-Unis avec Kirby Page (1890-1957), un Ministre de l'Église du Christ qui la publia dans son livre « Vivre courageusement » où il l'attribua, lui aussi, à Saint François d'Assise. Dès lors, elle connut une très grande diffusion dans les milieux protestants américains.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Cardinal Francis Spellman (1889-1967), archevêque de New York, la diffusa à des millions d'exemplaires.

En 1946, elle fut lue au Sénat à Washington par le Sénateur du New Jersey Albert Wahl Hawkes (1878-1971).

DE MARGARET THATCHER À LA PRINCESSE DIANA

Depuis, elle a été citée par des dizaines de personnalités venues d'horizons différents comme : Margaret Thatcher (1925-2013), Mère Teresa (1910-1997), le Pape Jean-Paul II (1920-2005), Bill Clinton (1946-), etc.

Le 4 mai 1979, jour de son installation comme Premier Ministre du Royaume-Uni, la « Dame de fer » Margaret Thatcher la cita sur le perron du 10 Downing Street devant les caméras et les journalistes du monde entier.

Lors de son discours d'acceptation du Prix Nobel de la paix à Oslo le 11 décembre 1979, Mère Teresa expliqua en ces termes la place qu'occupait cette Prière dans sa vie et celle de sa communauté : « *Puisque nous sommes tous réunis pour remercier Dieu du prix Nobel de la paix, je pense qu'il serait bon que nous récitons ensemble la prière de saint François d'Assise que j'aime beaucoup. Nous, les Missionnaires de la Charité, la récitons tous les jours après la Communion, car nous la trouvons très adaptée à notre situation. Lorsqu'il y a quatre cents ou cinq cents ans saint François d'Assise composa cette prière, les difficultés qu'il avait à affronter devaient être quelque peu semblables aux nôtres, aussi la trouvons-nous accordée à notre sensibilité et à nos besoins. Prions ensemble :* »⁶

Le 27 octobre 1986 à Assise, le Pape Jean-Paul II l'employa pour clôturer la Journée mondiale de prière qu'il organisa à l'occasion de l'An-

née internationale de la paix proclamée par les Nations unies.

Le 4 octobre 1995, le Président des États-Unis Bill Clinton la cita lorsqu'il accueillit à l'aéroport de New York Jean-Paul II qui se rendait à l'Assemblée Générale de l'Organisation des Nations unies.

C'était enfin l'un des cantiques préférés de la Princesse de Galles Diana Spencer (1961-1997). Il fut chanté lors de ses funérailles célébrées en l'abbaye de Westminster le 6 septembre 1997. Ce cantique figure d'ailleurs dans de nombreux recueils de chants des Églises anglophones tant catholiques, anglicanes que protestantes.

UNE PRIÈRE CATHOLIQUE À REDÉCOUVRIR

Si, comme on vient de le voir, cette Prière a connu un grand succès « œcuménique », force est de constater qu'elle a aussi perdu de ses racines catholiques. Car vous l'aurez bien compris, la Paix dont il est ici question, ne renvoie pas à la paix du monde qui est fragile, imparfaite et temporaire mais à la Véritable Paix, celle qui ne peut être donnée que par le « Prince de la Paix » Lui-Même : notre Seigneur Jésus-Christ. Cette Paix-là, la Paix du Christ, est toute Spirituelle, Intérieure et Éternelle.

Méditons cette Prière et récitons-la aussi souvent que possible dans le cadre de nos liturgies gallicanes. Et surtout tachons de la traduire en actes concrets dans notre vie quotidienne de Chrétien.

Quant au « Povorello », on peut dire sans se tromper que bien qu'il n'en soit pas l'auteur, elle lui ressemble et ne lui aurait pas déplu.

Frère Christophe-André Marty

¹ Christian Renoux. La prière pour la paix attribuée à saint François : une énigme à résoudre. Paris, Éditions franciscaines, Collection « Présence de saint François » n° 39, 2001, p. 21.

² Décembre 1912, n° 12, p. 285.

³ Christian Renoux. Op. cit., p. 27-28.

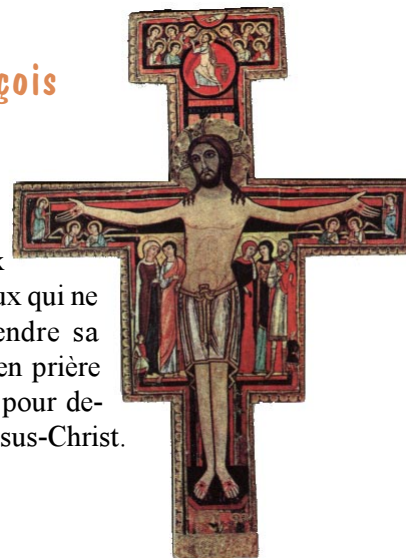
⁴ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2593157/f6.image>

⁵ Christian Renoux. Op. cit., p. 72-73.

⁶ Mère Teresa et José-Luis González-Balado. Nous serons jugés sur l'Amour. Montréal, Médiaspaul, Collection « Maranatha » n° 7, 1987, p. 95.

Le crucifix de Saint François

Alors que Saint François était face aux critiques et aux méchancetés de ceux qui ne pouvaient comprendre sa mission, il se mit en prière devant ce crucifix pour demander conseil à Jésus-Christ.



Bossuet, l'Infatigable

Toutes les recherches sur la vie et sur les travaux de Bossuet ont contribué à prouver que la prédication, loin d'être pour lui une occupation secondaire, avait tenu une très grande place dans cette vie d'ailleurs si occupée. Dès quinze ans, nous le trouvons à Paris, déjà célèbre pour son éloquence précoce. Soixante ans après, nous le retrouvons à Meaux, « annonçant encore la parole de Dieu en toute rencontre¹ » avec une ardeur infatigable. Le bon mot de Voiture avait été une prédiction : peu d'orateurs sacrés prêchèrent et si tôt, et si tard².

Marquons d'abord les dates importantes de ce long ministère évangélique et les lieux principaux où il s'exerça tour à tour.

De 1642 à 1652, Bossuet, encore écolier à Navarre, essaye son talent oratoire soit dans les conférences du collège, soit dans les réunions d'une confrérie en l'honneur de la Vierge, où il prenait souvent la parole. En même temps, comme l'usage y autorisait alors les jeunes gens qui se destinaient au sacerdoce, il prêche quelquefois dans les églises, — à Paris, probablement, — sûrement à Metz, où habitait sa famille. C'est dans cette ville qu'il va se fixer lui-même en 1652. Il y demeure six ans, dans une vie retirée, qu'il partage entre les obligations de son office de chanoine, l'étude et la prédication. Metz, où les juifs et les protestants étaient nombreux, offrait à son ardeur de propagande une ample matière. A ce moment, d'ailleurs, partout où il va, il prêche ; il prêche à Dijon (1656) ; il prêche à Paris (1657), où ses anciens maîtres et ses amis commencent à le produire.

A partir de 1659, c'est à Paris qu'il se fait entendre presque toujours. Alors s'ouvre la période la plus féconde, la plus brillante aussi, de sa prédication. Cinq Carêmes³, en 1660, 1661, 1662, 1663 et 1666, dont deux furent prêchés à la Cour ; plusieurs Avents dont deux à la Cour également, en 1665, au Louvre, et en 1669, à Saint-Germain-en-Laye ; une douzaine de Panégyriques, plusieurs retraites d'ordination, à Saint-Lazare, dans la maison de saint Vincent de Paul ; des séries de Conférences religieuses faites pour les gens du monde aux Carmélites du faubourg Saint-Jacques ou à l'hôtel de Longueville ; plusieurs Sermons de profession et de vœture, un grand nombre de Sermons de charité : voilà un aperçu sommaire de son œuvre oratoire, entre 1659 et 1670. Et nous ne parlons pas ici des Oraisons funèbres.

Nommé, en 1670, précepteur du Dauphin, il abandonne pour douze années la chaire, et n'y paraît que dans cinq ou six occasions solennelles. Mais en 1682, aussitôt en possession de son évêché de Meaux⁴, il recommence à exercer, vingt-deux années durant, le ministère de la parole sacrée. Il prêche aux fidèles à toutes les grandes fêtes⁵ ; il prêche dans son séminaire, toutes les fois qu'il visite ses jeunes prêtres ; il prêche dans les conférences des curés et dans les synodes annuels de son clergé ; il prêche fréquemment dans tous les couvents du diocèse : il prêche enfin dans les églises de campagne, « allant, nous dit un témoin⁶, d'une paroisse à l'autre, l'Évangile à la main. » La maladie qui devait l'emporter (1704) put seule mettre fin à cette activité d'apôtre⁴.

Texte revu sur les manuscrits de la Bibliothèque Nationale- 1894 -

Père Gérard Morel

VIE DE L'ÉGLISE

Paroisse Saint Michel Archange 42600 Montbrison

La célébration de Noël a été un moment fort cette année puisqu'une nouvelle famille nous a rejoint pour vivre Noël à la chapelle. Depuis, le petit garçon suit le catéchisme à la chapelle avec sa maman et ils participent à l'office qui suit. Ils nous rejoignent en famille de temps en temps pour la messe du Dimanche.

Unité des chrétiens sur le thème cette année : "Le Christ est-il divisé?" (1 Cor.1,1-17)

Cette année ce sont les communautés chrétiennes du Canada qui ont proposé un choix de textes pour la célébration de « l'unité des chrétiens ». Sur Montbrison la célébration commune a été préparée par les 4 communautés présentes sur la ville: Eglise protestante unie, Eglise orthodoxe roumaine, Eglise catholique romaine et Eglise gallicane.

C'est toujours une grande joie de se retrouver entre chrétiens, de voir que la Foi en Dieu nous réunit et de se rendre compte qu'au fil du temps une confiance et une amitié réciproques se sont installées entre nous.

Cette année chaque communauté a apporté pour la cérémonie un symbole qui la caractérise afin de s'enrichir mutuellement de nos particularités. Les choix ont été expliqués au cours de la célébration, ce qui a permis aux personnes présentes de nous rejoindre dans l'oecuménisme, le partage et la prière. Cette année environ 90 personnes étaient là et ont apprécié ces échanges entre communautés. Le verre de l'amitié offert par l'Eglise protestante unie a été aussi un moment de discussion et de partage enrichissant.

L'Eglise gallicane a apporté en témoignage le chandelier à 7 branches qui illumine des 7 dons de l'Esprit Saint la lecture de l'Evangile à chacune des célébrations gallicanes.

L'Eglise protestante a apporté le Bible, recueil de la Parole de Dieu

L'Eglise orthodoxe a apporté l'Icône de St Aubrin, représentant la solennité de la liturgie céleste (c'est aussi le St Patron de Montbrison)

L'Eglise catholique romaine a apporté le livre des prédications apostoliques de St Irénée représentant la Tradition des Pères de l'Eglise (St Irénée, Evêque de Lyon, beaucoup prié dans notre région ... et Patron de l'Eglise Gallicane).

Dame Colette Mure



Paroisse Saint Expédit
82300 Caussade



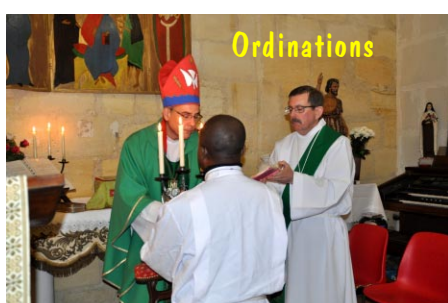
Paroisse Saint François d'Assise
42110 Valeille



Paroisse du Sacré-Coeur et Saint Curé d'Ars
11400 Castelnau-dary



Paroisse Saint Jean-Baptiste
33800 Bordeaux



**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre